

7 OFFICIEL

MAGAZINE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE ET JURIDIQUE HABILITÉ À LA PUBLICATION DES ANNONCES LÉGALES



FOLLES DU DÉSERT





Émilie Haon et Julie Saucerotte © Voix publique - Luc Jennepin

ÉMILIE HAON ET JULIE SAUCEROTTE

C'est au volant de leur 4x4 tout équipé qu'Émilie Haon et Julie Saucerotte s'aventureront bientôt dans l'Atlas marocain pour 8 jours de compétition. Engagées dans le 24^e Rallye Aïcha des Gazelles, ces deux jeunes montpelliéraines disjonctées profitent de cette épreuve pour apporter leur soutien à une cause qui leur tient à cœur : la maladie de Charcot. Un rallye international, 100% féminin, qui fait la part belle à la navigation hors piste, sans GPS, et qui promet de fous moments d'aventures pour toutes celles qui sauront se montrer à la hauteur des vastes dunes de sables.

Au volant de leur 4x4, seulement équipées d'une boussole, d'une règle et d'une carte, Émilie Haon et Julie Saucerotte, 2 jeunes filles intrépides, participeront dans quelques jours au 24^e Rallye Aïcha des Gazelles sur les routes de l'Atlas Marocain.

Un challenge sportif qui n'est que le prétexte pour réaliser un défi beaucoup plus important dont le but est de faire connaître la Maladie de Charcot (ou SLA) et de récolter des dons pour aider la recherche, alors que le Languedoc-Roussillon est la région française la plus touchée avec 450 patients recensés.

Cette terrible maladie neurologique, peu médiatisée, pour

« Le départ sera donné au Trocadero à Paris le 15 mars prochain. Elles rejoindront alors Barcelone puis Tanger par bateau. Après un prologue d'une journée à Erfoud, ce sera le départ réel... »

laquelle aucune solution thérapeutique n'est encore trouvée, touche les adultes à partir de 40 ans. Sa particularité est d'atteindre souvent des personnes très actives, notamment des sportifs, sans qu'aucune cause n'ait pu être encore identifiée. Elle entraîne une paralysie générale et le pronostic laisse peu d'espoir au patient lorsque la maladie est déclarée.

Émilie a été confrontée à cette pathologie au coeur de sa famille. Cette douleur a orienté son destin puisqu'elle a décidé de son métier, orthophoniste, et de son implication dans le service du professeur William Camu à l'hôpital Gui de Chauliac. «Si j'aimais les jeux de sociétés, j'aurais peut-être organisé des tombolas, ou des lotos, mais ma passion c'est le sport et l'aventure. Le défi que je me lance à travers ce rallye me cor-

respond. Et son retentissement médiatique est incomparable, pour mettre la lumière sur cette pathologie, les médecins qui la combattent, les malades et leurs familles.»

Passionnée de parachutisme, de course à pied, Émilie est une battante et possède un caractère qui ne renonce jamais. Julie, pharmacienne est son «double» : une fonceuse parfois «gaf-feuse» comme elle se définit en riant.

Rien ne retient leur enthousiasme. Toujours complices, elles savent que c'est là leur force pour tenir la distance dans une course qui demande beaucoup d'endurance. Le seul bémol... Leurs goûts musicaux, «légèrement» différents, pourraient donner lieu à quelques «battle» terribles en plein désert : à faire fuir le seul fennec à la ronde : «un vieux Jean-Luc Lahaye bien kitsch contre les Radiohead d'Émilie!» promet déjà Julie en éclatant de rire!

Ne pas se prendre au sérieux, mais agir vraiment, être utile pour aider ces malades qu'elles ont parfois accompagnés. C'est cet enthousiasme, cette capacité à aller au bout de leur projet, à déplacer les montagnes pour mener leur combat qui a certainement séduit leurs partenaires. Le 4x4 a été préparé par Eric et Sam d'«Espace tout terrain».

Elles ont aussi réussi à convaincre la mairie de Montpellier, le groupe Nicollin, Orchestra, Matooma, Orsa Events, les amis du café Joseph et beaucoup d'autres à les soutenir.

Grâce à ces partenaires, le budget course a été bouclé dans les temps. Tous les dons récoltés seront intégralement reversés à la fondation Latran au travers de l'association Emyla qu'elles ont créée pour l'occasion.

Déjà, leur aventure a trouvé un écho chez les malades, les familles, les équipes soignantes qui sont très sensibles à leur démarche. Ils pourront, tout comme tous ceux qui le désirent, suivre leur périple en temps réel sur le site du «Rallye des gazelles» et repérer leur position grâce à la puce GPS embarquée sur chaque voiture. Elles porteront le dossard 225.

Le départ sera donné au Trocadero à Paris le 15 mars prochain. Elles rejoindront alors Barcelone puis Tanger par bateau. Après un prologue d'une journée à Erfoud, ce sera le départ réel pour 8 jours de course qui les mèneront jusqu'à Essaouira le 29 mars.

Qu'est-ce qui vous a poussé à partir dans cette aventure?

Emilie Haon : Le but est de médiatiser une terrible maladie, la SLA, ou maladie de Charcot et récupérer des dons pour la recherche. Mon grand-père a succombé à cette maladie. Je suis devenue orthophoniste en partie pour cette raison et je me suis investie pendant 4 ans au sein du centre SLA de Montpellier. Aujourd'hui, afin de médiatiser et d'aider la recherche, j'ai créé l'association EMYLA.

Vous auriez pu organiser d'autres formes de manifestations, des colloques, des rencontres. Pourquoi se lancer sur les routes du désert?

Emilie Haon : Je fais du parachutisme, de la plongée, communiquer au travers du sport me correspond plus que l'organisation d'une tombola ou d'un loto !!! Et puis l'impact médiatique est sans commune mesure, notamment en direction des sportifs. Et justement, ce sont plutôt les personnes d'une quarantaine d'années, au profil hyper-actif ou hyper-sportif qui sont touchées par la maladie.

Julie Sacerotte : c'est aussi l'envie de répondre par un défi à cet autre défi qui est de vaincre cette maladie. La dimension humanitaire du Rallye des Gazelles est très importante depuis sa création. Ce sera déjà sa 24ème édition, on est sûres que les

valeurs de cette compétition sont en accord avec notre démarche et la cause que l'on défend.

Emilie Haon : J'ai donc contacté la fondation «Thierry Latran», gérée par le docteur Valérie De Broglie à Paris, qui a été touchée par notre démarche. Elle sera là pour nous accueillir lors de notre retour à Montpellier. Tous les fonds récoltés sont intégralement reversés à la recherche au travers de cette fondation.

Où en est la recherche aujourd'hui?

Emilie Haon : En fait la maladie de Charcot provoque une paralysie de tous les muscles, causée par la dégénérescence des motoneurons, les cellules nerveuses motrices. C'est la plus grave des maladies neuro, avec un pronostic vital à 3 ans. Mais on n'a pas identifié la cause. Peut-être qu'une toxine dans l'ali-

“ La mise en place du projet nous a encore plus rapprochées. Vivre cette aventure ensemble est un grand bonheur. ”



mentation serait en cause. Il faut dégager beaucoup de moyens pour que la médecine progresse.

Julie Sacerotte : Cela touche beaucoup les sportifs de haut-niveau ou les hyper-actifs, sans que l'on ne sache pourquoi. Étonnamment, le Languedoc-Roussillon est la région la plus touchée.

Les malades, les familles, le centre SLA de Montpellier vous soutiennent?

Emilie Haon : Oui, on reçoit des mails, et on va essayer de mettre un stand dans le centre SLA de Gui de Chauliac à Montpellier. Toute l'équipe soignante est extraordinaire, notamment son chef de service, le professeur William Camu, qui est lui-même venu expliquer les aspects de cette maladie lors de certaines de nos actions. Il a tenu à être présent lors de la présentation de notre défi au public le 27 février dernier au café Joseph.

Julie Sacerotte : Tous ces gens méritent empathie, compassion et surtout action!

Nous sommes à quelques jours du départ du Rallye, vous êtes fin prêtes?

Emilie Haon : Le budget course est bouclé et nous avons déjà un belle somme issue des dons à reverser à la fondation avant même le début de l'aventure.

Julie Sacerotte : On tenait à bien séparer l'aspect «budget rallye» de l'action de l'association EMYLA. Il ne fallait pas que les donateurs puissent penser que leurs dons servaient à financer l'aventure!

Emilie Haon : Les choses sont très claires. Tout l'argent est récolté par notre association «EMYLA» qui reverse l'intégralité des fonds à la fondation «LATRAN».

Sportivement, comment vous êtes-vous préparées?

Emilie Haon : On a eu un premier stage de navigation près d'Avignon et nous revenons d'une semaine d'entraînement au Maroc.

Julie Sacerotte : C'était une première mise en situation pour apprendre à s'orienter dans le désert, car c'est l'enjeu essentiel de la course. Toutes les 1/2 heures, il faudra sortir de la voiture et faire des visées pour tracer sa route. On doit passer à moins de 100m des balises cachées sur le parcours, avec tout un système de pénalités en cas d'erreurs. Il y en a 5 ou 6 à repérer par jour.

Emilie Haon : ... et 100 m c'est 1 mm sur la carte ! On a eu droit à des vents de sables, avec les cartes qui s'envolent...

Qu'avez-vous retenu de ce premier contact?

Emilie Haon : Le paysage est magnifique, il change à chaque instant. De la dune de sable à de la rocaille, aux oueds.

Julie Sacerotte : on change d'environnement tous les 1/4 d'heures. Et de style de conduite aussi!

Vous avez chacune un rôle bien défini?

Emilie Haon : Non, on va se relayer. Il y a 10 ou 13h de course par jour.

Julie Sacerotte : En fait, c'est la navigation qui demande un maximum d'énergie. La grande difficulté sera de ne pas faire d'erreur d'orientation. C'est dur de rester concentrée 13h sur la boussole et les cartes.

Maîtriser un 4x4 de course après quelques jours d'entraînement seulement.. Vous êtes confiantes?

Julie Sacerotte : Finalement si on reste attentive ça devrait aller. Pour l'aspect conduite, la grosse difficulté sera le passage des dunes, avec des techniques de franchissement particulières.

Emilie Haon : On a appris à détanker, passer sous le 4x4 pour se désensabler le plus rapidement possible.

Julie Sacerotte : Quand on a les bonnes astuces ça peut aller très vite. Mais on ne va pas les divulguer ! (Rires)

Emilie Haon : En fait, je crois que la compétition va amener un stress naturel. Il va falloir bien gérer la fatigue, être efficace sur tous les petits détails qui peuvent nous faire perdre beaucoup de temps et de force.

Julie Sacerotte : L'idée est de rejoindre le bivouac au plus tôt pour vite se reposer et partager les bons moments avec les autres équipages.

Emilie Haon : On a un super mental, on s'entend super bien, et puis ce n'est que 9 jours dans notre vie. On veut se donner à fond. Nous sommes déterminées à bien figurer pour que tous nos soutiens, les soignants, les malades soient fiers de nous.

Vous allez vivre une belle histoire d'amitié.. Elle va résister à ce huis-clos et aux affres de la course?

(Rires)...

Julie Sacerotte : Au début de notre semaine d'entraînement les autres filles nous demandaient si on ne craignait pas de se disputer ou de se fâcher.. À la fin, elles ne nous posaient plus la question.. Elles nous traitaient même de «grandes folles» ! En fait, la mise en place du projet nous a encore plus rapprochées. Vivre cette aventure ensemble est un grand bonheur.

Emilie Haon : Le problème c'est qu'on passe notre temps à s'amuser et à rigoler entre nous. D'ailleurs les organisateurs sont épatés par l'entente et l'esprit avec lesquels on aborde l'aventure. Ils n'ont jamais vu ça! Le revers de la médaille, c'est qu'on peut avoir des moments de déconcentration... extrêmes!! Le gros challenge sera de ne pas rire tout le temps pour rester concentrées sur les balises !

Finalement qu'est-ce que vous appréhendez le plus?

Julie Sacerotte : Ne riez pas!! Mais nos téléphones nous sont confisqués au départ de la course! Un vrai sevrage pendant 9 jours! On sera coupées du monde, dans l'impossibilité de communiquer.

Emilie Haon : Par contre tout le monde pourra nous suivre en temps réel sur le site du rallye grâce à la puce GPS de notre véhicule, le 225. Si on est perdu loin du bivouac vous le verrez sur la carte, si notre voiture ne bouge plus pendant plusieurs heures, c'est que nous sommes «tankées» dans une Dune! Si on est ridicule tout le monde le saura! Ça motive!

Julie Sacerotte : De toute façon, quel que soit notre classement, on aura mis en lumière les besoins de la recherche sur la maladie de Charcot. Si une bonne partie des personnes qui nous suivent fait un don, même minime, à EMYLA, ce sera notre vraie victoire!

Suivez la course sur :

<http://www.rallyeaichadesgazelles.com>

Philippe Kern